

8. CHUIGNES (SOMME), DÉBUT MAI 1916

Nous allons aussi construire un observatoire pour la batterie.

Nous partons, chargés de divers outils, de planches, de rondins et nous avançons d'abord à travers des terres incultes. On reconnaît parfois les cultures d'avant-guerre. Voici un champ qui était planté en betteraves. Ces dernières n'ont pas été récoltées en 1914. En 1915 elles ont fleuri et leurs longues tiges desséchées dominent les herbes environnantes. Voici un champ de luzerne, presque intact. Mais le plus souvent on ne reconnaît rien du tout de ce qui existait précédemment. Les plantes sauvages ont tout envahi. Voici des nappes de coquelicots, voici des champs entiers de moutarde, voici d'immenses étendues de chardons, voici des bleuets, des oseilles, des orties. C'est l'image même de la guerre, le recul de la civilisation devant la barbarie envahissante.

Mes camarades prennent un boyau, je les perds de vue. Je n'éprouve aucune crainte d'ailleurs. Je n'ai qu'à suivre le fil téléphonique : il me conduira où je dois aller.

Mais le fil me conduit en première ligne où je ne vois rien d'anormal car le secteur est calme. Partout des écriteaux, des flèches. On se croirait dans une caserne. Au retour, je croise un capitaine qui fait exécuter la corvée de quartier dans un boyau.

Je découvre enfin l'observatoire qui est seulement en deuxième ligne, à huit-cents mètres des Boches.

Le travail terminé, nous déjeunons près d'un observatoire déjà installé et c'est là que je regarde pour la première fois les lignes ennemies dans une jumelle. Je vois la sucrerie de Dompierre qui est à nous puis le village qui est aux Boches. Entre les deux, de petites lignes peu visibles : ce sont les tranchées. Le village paraît en bien piètre état.

« La représentation du soldat pendant la Grande Guerre »

Dossier du service éducatif et culturel de l'Historial de Péronne. (Somme - France)

© CRDP de l'académie d'Amiens, septembre 2004

Tous droits réservés. Limitation à l'usage non commercial, privé ou scolaire.